Vol. XLIX SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 11 FEVRIER 1920 No 12

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MAN[illegible]BA
EST PUBLIE [illegible] PRIME
TOUS LES [illegible]CREDIS

Toutes co[illegible]ations concernan le journal o[illegible]imerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

COUPS DE PLUME

La grippe se promène un peu partout aux Etats-Unis et au Canada; on la dit pas trop maligne et comme la science médicale n'a pu encoure trouver le sérum capable de la terraser, on conseille surtout la prudence. En deux mots il vaut mieux ne pas l'attrapper, c'est le meilleur moyen de ne pas en mourir!

* * *

Il se fait actuellement aux Etats-Unis une forte discussion sur la bonne ou la mauvaise influence de l'alcool comme agent destructeur de cette maladie terrible qui l'an dernier a fait tant de ravages.

A New-York les autorités ont fait main mise sur tout le stock disponible et l'on a prescrit le whiskey avec un entrain qui fait pâlir le demi million de nos prescriptions manitobaines.

A Chicago l'on n'a pu encore s'entendre sur le point.

Le chef du bureau médical de la cité est un anti-whiskey résolu. tandis que le représentant médical d'une grande université se prononce en faveur de l'emploi de l'eau de feu.

Les antis prétendent qu'un physique affaibli par l'alcool ne peut avoir la même force de résistance qu'un corps sain, dont le sang est pur et capable de jouer dans la machine humaine son rôle sans entraves;nous supposons que ceux qui sont en faveur de l'emploi du whiskey espèrent pouvoir saouler le microbe à un tel point que ne pouvant plus mordre il ne pourra plus empoisonner sa victime.

Nous avouons notre parfaite incompétence à juger en la matière: nous osons cependant risquer l'opinion que si l'idée du *pratique*, jouait, dans l'application du remède, un rôle moins prédominant, et, si l'on permettait à la science véritable de résoudre la question librement en se basant purement sur les principes qui ont fait l'honneur et la grandeur de l'ordre d'Esculape; on pourrait arriver à une solution sage et assez juste de la difficulté;—la médecine ne s'en sentirait pas plus mal, et les malades se porteraient peut-être mieux.

* * *

Bien que l'on prétende que la maladie n'ait pas encore fait de grands ravages dans l'Ouest Canadien, nous devons reconnaître qu'elle a tout de même, ici comme ailleurs, fait son apparition.

Nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur communiquant les avertissements du conseil supérieur d'hygiène de la Province de Québec:

AUCUN SERUM N'EXISTE POUR MATER LA GRIPPE

"Le Conseil Supérieur d'Hygiène croit devoir avertir le public que pour la grippe, il n'y a pas, à l'heure actuelle, de sérum de vaccin ou de médicament spécifique connu comme ayant des propriétés curatives ou préservatrices scientifiquement établies.

Le Conseil recommande de tenir tous les édifices publics dans la plus grande propreté, de leur faire subir sans retard un nettoyage spécial, de les aérer systématiquement et d'y laisser pénétrer les rayons du soleil le plus longtemps possible durant la journée. Les crachoirs doivent être désinfectés (eau de javelle ou autres désinfectants.)

Le Conseil met en garde contre le contact avec les malades de grippe qui sèment la contagion en parlant, en toussant en éternuant et en crachant.

La malade guéri, on devra le transporter dans une chambre séparée et tout le linge de corps et de lit qu'il aura pu souiller de ses sécrétions nasales et buccales sera au sortir de la chambre désinfecté, soit en le faisant bouillir pendant dix minutes, soit en le faisant tremper, pour 15 minutes, dans une solution désinfectante, chlorure de chaux 6 onces pour un gallon d'eau). Les chiffons et les serviettes de papier dont le malade aura fait usage en guise de mouchoirs doivent être brûlés avant d'avoir eu le temps de sécher.

Le malade guéri on devra procéder à un nettoyage minutieux de la chambre qu'il aura occupée, et spécialement le plancher pourrait être lavé avec avantage avec de l'eau de javelle diluée (eau de javelle 1 partie, eau 9 parties). On fera subir à cette chambre une très longue aération en y faisant pénétrer, le plus possible, les rayons solaires, le soleil étant un puissant désinfectant.

* * *

Oui, nous vivons dans un temps troublé, mais à une époque ou l'on ne se doute de rien.

Le monde a marché à grands pas depuis le jour ou nous étions petits.

Nous croyions bien alors qu'il y avait dans la lune un gros bonhomme qui se riait de nous, et, combien de fois n'avons nous pas répondu à son regard provocateur par des apostrophes qui l'ont toujours laissé passablement froid; mais en fin de compte ce cynique finit par énerver l'habitant de la terre, on ne le croit plus seul dans cette grosse boule qui la nuit nous éclaire et chasse de notre globe le sombre et hideux noir.

Le peuple de la lune aurait dernièrement poussé l'audace jusqu'à briser nos communications télégraphiques, leur Marconi serait plus fort que le nôtre, et, comme dans les contes de fées et de revenants, il serait temps de savoir à qui l'on a affaire.

Tout ceci soit dit sans pensée irrévérencieuse pour la science, car savants nous ne sommes pas!

Nous voulons, au contraire, dire toute notre admiration pour ce savant américain qui se prépare à lancer vers la lune—ça ne vaudra guère mieux que des grimaces—des fusées-volantes, munies de petits miroirs attachés à des appareils photographiques qui après avoir tournoyé auprès de la lune, nous rapporteront fidèlement les secrets des citoyens de la boule, soeur de la terre.

Ça n'est pas tout.

Un autre américain—ces américains"—un aviateur celui-là sengage à faire le voyage à Mars,—une autre planete qui va se faire embêter

Nous découpons la dépêche qui nous fait part de l'aventure projetée, chacun pourra en faire son profit.

UN AVIATEUR S'OFFRE POUR ALLER A MARS

"New-York, 6.—Déjà, le premier volontaire pour entreprendre le passage de la Terre à la planète Mars s'est présenté : c'est le capitaine Claude-R. Collins, un aviateur qui a une licence internationale et, dans un télégramme qu'il adressait au "New-Xork Times", il explique son plan pour le vol dans une fusée afin, dit-il de réveiller les peuples d'Amérique aux dangers qu'il faut redouter du côté de l'air et placer les Etats-Unis sur un pied d'égalité avec les autres nations. Voici en substance la dépêche qui est datée de Philadelphie.

Le capitaine Collins offre ses services gratuitement dans un but strictement scientifique et pour placer l'Amérique au premier plan des nations pour l'aviation.

Il consent à faire le voyage dans la fameuse fusée de la Terre à Mars aux conditions suivantes:—Il devra d'abord avoir le loisir de faire le tour des pays de la nation pour éclairer les populations sur les dangers qui nous menacent du côté de l'air.

1.—Il devra avoir la permission d'assister à la construction de la fameuse fusée et connaitre les détails de l'aventure.

2.—On devra au préalable établir des communications par télégraphie sans fil, par la lumière ou autre moyen, avec Mars et; une fusée semblable à celle qui servira pour le voyage devra avoir atteint la planète Mars avec succès, avant que l'aviateur ne parte.

3.—Dix savants devront établir que le projet est praticable et que la fusée peut me transporter en sûreté dans la planète.

M. Collins, en plus demande qu'on donne $10,000 à ses héritiers et au cas de sa disparition que l'on ne blâme personne.

Dans une sixième clause il nomme quelques journalistes et aviateurs qui devront l'aider dans son travail préliminaire de conférence et il signe :

Capitaine Claude-R. Collins de la police aérienne de New-York; président du club des aviateurs de Pennsylvanie; organisateur de la police aérienne de Philadelphie et aviateur international licencié."

Nous aimons surtout cette clause qui traite de la police d'assurance; c'est là peut-être la clause la plus sage, c'est surement la plus pratique:—personne ne songera à blâmer l'aviateur sur cette précaution!

* * *

La guerre est finie, il serait cependant osé de dire que nous avons la paix et que le monde dort tranquille.

Les alliés demandent à l'Allemagne de livrer au tribunal de l'entente, environ 800 chefs militaires et civils, accusés d'avoir lésé les règlements du code international.

L'Allemagne se rebiffe et déclare catégoriquement qu'elle ne se soumettra pas à cette injonction. Se soumettre disent les chefs Allemands, ce serait se deshonorer à tout jamais en face de toutes les nations du monde.

Les Alliés rétorquent que les signataires Allemands du traité de paix ont déjà consenti à cette proposition et qu'un refus de leur part, serait une nouvelle preuve que l'Allemagne considère les traités comme de simples *chiffons de papier.*

Du reste, disent les Alliés, si vous refusez de nous livrer ceux que nous réclamons, nous irons les chercher par la force.

A cela les Allemands répondent : "Venez les prendre"!—Il est possible que ça fasse comme les procès en invalidation d'élections. D'abord on est furieux et entêté des deux côtés, puis, les mois, les années se passent et quand les nouvelles élections arrivent comme le procès n'est pas encore terminé on retire ses papiers et on recommence la lutte. Il pourrait se faire que dans le cas présent toute la controverse se règle à la prochaine guerre.

Pour notre part, nous nous abstenons prudemment de porter jugement.

* * *

La question du taux du change continue à intéresser et à passionner les esprits.

Un grand nombre de financiers américains commencent à craindre que leur gloutonnerie leur soit à eux mêmes défavorable.

Voici une partie des dépêches à ce sujet:

Ottawa, 6.—Les exportateurs américains s'enquiètent anxieusement de ce temps-ci, sur les effets que peut avoir la condition du change sur leur commerce au Canada. Quelques-uns d'entre eux se disent prêts même à partager la différence adverse du change avec leurs clients.

Le gouvernement canadien se propose, dit-on, afin d'aider à régler la difficile situation du change, de réduire graduellement le nombre de billets du Dominion, actuellement en circulation. Le dernier rapport publié par le ministère des finances, montre qu'au 19 janvier, le montant des billets du Dominion en circulation s'élevait à $318,-690,089.

"De nombreux exportateurs américains ont demandé à Ottawa s'il se produit une diminution sensible dans les importations de marchandises américaines faites par les Canadiens. En effet, des rapports au governement canadien indiquent que, par suite du taux élevé du change, qui est de 17 pour cent, un bon nombre de maisons canadiennes limitent leurs achats aux Etats-Unis, excepté dans le cas où les exportateurs américains consentent à accepter le dollar canadien à sa valeur. Déjà, dit-on, des exportateurs américains partagent la moitié de la perte causée par la dépréciation de l'argent du Canada aux Etats-Unis avec les acheteurs du Canada.

EMBARGO SUR LE COTON

"Londres, 6.—La décision des importateurs de coton de ne plus en importer des Etats-Unis est sans précédent dans l'histoire du pays. Sir Charles Macara, ancien président des filateurs, dit que si l'importation cesse pendant un temps considérable il faudra fermer les filatures M. T.-V. Cook, ancien président à Liverpool, dit que le stock acuel est suffisant pour un espace de temps considérable. Il est question de réexporter aux Etats-Unis une partie du coton déjà arrivé en Grande-Bretagne. Il se trouve actuellement 438,000 balles de coton sur des vaisseaux en route vers l'Angleterre.

TROP D'OR AUX ETATS-UNIS

Sir Auckland Geddes a déclaré que la causes de la cherté de la vie en Grande-Bretagne se trouve aux Etats-Unis, parce que ceux-ci ont une très grande proportion de l'or du monde. Ils en avaient d'habitude pour 60,000,000 de livres sterling et en ont aujourd'hui 437,000,000. Ils en ont plus qu'ils n'en ont besoin, et le prix de l'or y est diminué. La situation, dit-il ne peut s'améliorer que si les Etats-Unis renvoient de l'or en Grande-Bretagne pour y payer leurs achats.

A Londres on discute beaucoup l'organisation d'une conférence monétaire internationale."

HYME DE L'ENFANT A SON REVEIL

O Père qu'adore mon père,
Toi qu'on ne nomme qu'à genoux,
Toi dont le nom terrible et doux
Fait courber le front de ma mère!

On dit que ce brillant soleil
N'est qu'un jouet de ta puissance,
Oue sous tes pieds il se balance
Comme une lampe de vermeil.

On dit que c'est toi qui fais naître
Les petits oiseaux dans les champs,
Et qui donne aux petits enfants
Une âme aussi pour te connaître.

On dit que c'est toi qui produis
Les fleurs dont le jardin se pare;
Et que, sans toi, toujours avare,
Le verger n'aurait point de fruits.

Aux dons que ta bonté mesure
Tout l'univers est convié;
Nul insecte n'est oublié
A ce festin de la nature.

L'agneau broute le serpolet;
Lachèvre s'attache au cytise;
La mouche, au bord du vase, puise
Les blanches gouttes de mon lait.

L'alouette a la graine amère
Que laisse envoler le glaneur;
Le passereau suit le vanneur,
Et l'enfant s'attache à sa mère.

Et pour obtenir chaque don,
Que chaque jour tu fais éclore,
A midi, le soir, à l'aurore,
Que faut-il? prononcer ton nom.

O Dieu, ma bouche balbutie
Ce nom, des anges redouté.
Un enfant même est écouté
Dans le choeur qui te glorifie.

On dit qu'il aime à recevoir,
Les voeux présentés par l'enfance,
A cause de cette innocence
Que nous avons sans le savoir.

On dit que leurs humbles louanges
A son oreille montent mieux,
Que les anges peuplent les cieux,
Et que nous ressemblons aux anges

Ah! puisqu'il entend de si loin
Les voeux que notre bouche adresse,
Je veux lui demander sans cesse
Ce dont les autres ont besoin.

Mon Dieu, donne l'onde aux fontaines,
Donne la plume aux passereaux,
Et la laine aux petits agneaux,
Et l'ombre et la rosée aux plaines.

Donne au malade la santé,
Au mendiant le pain qu'il pleure,
A l'orphelin une demeure,
Au prisonnier la liberté.

Donne une famille nombreuse
Au père qui craint le Seigneur;
Donne à moi sagesse et bonheur,
Pour que ma mère soit heureuse.

Que je sois bon, quoique petit,
Comme cet Enfant dans le temple,
Que chaque matin je contemple
Souriant au pied de mon lit.

Mets dans mon âme la justice,
Sur mes lèvres la vérité;
Qu'avec crainte et docilité
Ta parole en mon coeur mûrisse.

Et que ma voix s'élève à toi
Comme cette douce fumée
Que balance l'urne embaumée
Dans la main d'enfants comme moi.

(Lamartine.)

PAGES OUBLIEES

LE PAPE ET LE MONDE

(Suite)

(*Louis Veuillot*)

Les mêmes qui demandent avec un accent de secret triomphe comment le monde s'est détaché du Pape, avouent, non sans terreur, que le monde s'est également détaché de l'Autorité; et l'on voit assez qu'ils n'y savent remède. Cependant l'autorité politique a "marché avec l'esprit moderne!" Elle a flatté le libre examen, elle a autorisé ses investigations, qui se pratiquaient la torche au poing. Elle en a recueilli les fruits: ils deviennent amers! dans la fumée des incendies on verra vaciller la civilisation. Selon toute apparence, les derniers apôtres du libre examen, héritiers de ses conquêtes administreront de formidables narcotiques à l'esprit humain.

Ce sera *le monde sans le Pape*, situation comparable à celle du *monde avant le Pape*, lorsqu'un représentant de cette fière société romaine, réfugiée sous la dictature de Tibère, disait superbement: *Qu'est-ce que la vérité?* et, sans attendre la réponse, versait le sang du Juste. Aujourd'hui cette conséquence peut paraître extrême. Il y a encore trop d'esprit chrétien dans les peuples, sur les couronnes trop de reflets de l'ancienne royauté chretienne. Attendez que ce reste s'évapore au souffle des histrions: le mépris de l'espèce humaine rouvrira le cirque.

* * *

Le *monde sans le Pape*, est-ce à dire que la Papauté disparaîtra complètement? Non; quand le Christianisme s'en ira, il n'emportera pas la civilisation seulement, il emportera le genre humain. L'humanité ne connaissant plus Jésus-Christ, ne lui donnant plus ni saints ni martyrs, ni sacrifices ni prières, n'aura plus de raison d'être.

Suivant de bons esprits, nous pourrions n'être pas loin de là; le monde se précipite à cette apostasie où la tyrannie sera telle et la séduction si redoutable, que le Fils de l'homme devra en abréger la durée pour trouver encore de la foi sur la terre. On remarque beaucoup de signes annoncés. Les chrétiens aiment l'hérésie, les méchants foulent la justice, les esprits sont très bas les coeurs plus bas; et bientôt, rapetissé en tous sens, le monde tiendra dans une seule main. Sous cette main de fer, où l'Eglise trouvera-t-elle un refuge? Où seront les catacombes?

Il faudrait savoir ce que nous avons encore de Christianisme dans les veines: il faudrait savoir surtout ce que pèse aux balances divines une seule goutte de sang répandu pour la vérité. La force qui s'organise, irrésistible d'une certaine façon, sera pourtant fragile. Il y a chance qu'elle périsse par apoplexie, précipitant tout dans une anarchie violente et destructive, mais par là même réparatrice.

Il répugne de croire que l'histoire évangélique est à sa fin, et que cette arrière-lignée de Luther, dont le Christianisme subit aujourd'hui les méfaits, arrachera le roc posé des mains du Christ. Dieu veut-il tant humilier la raison humaine? Avons-nous besoin de cet affront pour savoir quels misérables ennemis nous peuvent détruire? Ceux-ci seraient pires que le moucheron et l'abjecte sauterelle, fléaux muets du moins!(1)

Attendons le châtiment, non la mort. Toutes les transgressions seront vengées, toutes les ingratitudes punies; le monde, ses erreurs au cou, baigné de sueur, de sang, de larmes, passera par d'épaisses ténèbres, implorant la lumière, l'autorité et la liberté.

Et c'est dans cette épreuve, dont ses gémissements demanderont à Dieu d'abréger le cours, que le Pape ressaisira le monde, ou plutôt que le monde ressaisira Dieu. Alors l'inépuisable fécondité de l'Eglise se manifesera: de ses vieilles vérités écloront des forces et des merveilles nouvelles, et elle poursuivra son oeuvre, qui est de mettre Jésus-Christ en possession de toute la terre, et toute la terre en possession de Jésus-Christ.

(Fin)

(1) Quoi qu'il arrive pour le temps présent, cependant, à la fin, l'Eglise sera écrasée par l'Antechrist: Datum est illi bellum facere cuf sanctis, et vincere eos. (Apoc., xii, 7.) Il est donc de foi que nous serons vaincus. C'est pourquoi le Christ reviendra, fera justice et en finira.

L'UNIVERSITE NOUVELLE

La guerre a fait éclore une floraison de projets, qui vient à renouveler l'enseignement national Masi, en parlant aujourd'hui de l'Université nouvelle, ce ne sont pas ces plans de réforme auxquel je veux faire allusion. La nouveauté que je signale, c'est été que je la découvre; c'est une élévation et un élargissement de l'esprit qui régnait dans cette grande institut d'Etat. La politique d'avant-guerre avait fini par rétrécir et par abaisser les conceptions de ce corps intellectuel, qui devrait être indépendant des passions gouvernementales, mais qui parfois en subit l'influence. L'épreuve de la guerre a libéré notre haut enseignement officiel et l'a rendu à lui-même.

Ce travail de reconstitution intime avait commencé dans les dures et saines clartés de la tourmente. On avait pu voir, aux jours les plus angoissants du combat, des rapprochements imprévus s'opérer entre la Sorbonne et l'Institut catholique. L'enseignement libre, hier méconnu, votre menacé, était devenu la puissance amie et salutaire à laquelle on est heureux de s'appuyer. Mais cette réconciliation ne serait-elle pas éphémère? La paix rétable, l'ancienne hostilité ne reprendrait-elle pas son empire? Il ne manquait point d'augures pessimistes ou méfiants, pour prophétiser cette chute et cette rupture. Grâces à Dieu, ils se sont trompés.

Une double cérémonie vient de se célébrer, qui affirme avec éclat l'esprit nouveau de l'Université de France. Une fois de plus, la nouvelle Sorbonne, ressucitant les traditions de la Sorbonne antique, a reconnu et salué la force religieuse.

Le samedi, 20 décembre, sous les voûtes du grand amphithéâtre où se déroulent ses solennités annuelles, elle encadrait, dans l'habittuelle inauguration de ses cours un magnifique hommage aux universitaires tombés pour la patrie. Autou, du corps professoral au complet, toute la jeunesse étudiante était rassemblée. L'illustre chef de nos armées incarnait, à côté des princes de la Science et des Lettres, le génie des grands capitaines et la gloire des héros. Or, que pouvait-on discerner, de tous les points de la salle, auprès de l'uniforme bleu du maréchal Foch? Le manteau violet de Mgr Baudrillart. Le recteur de l'Institut catholique de Paris, représentant de l'enseignement libre et religieux, avait été l'objet d'une invitation cordiale et pressante: il avait reçu, dans le haut établissement officiel, un accueil chaleureux et on l'avait installé à la place d'honneur. Avant la guerre, une telle manifestation eût été radicalement impossible: aujourd'hui, elle semble naturelle.

C'est n'est pas tout. Après cette cérémonie profane, l'Université de Paris a voulu s'unir, aux pieds des autels, dans un office religieux. Elle a tenu bien que laïque, à couronner l'hommage aux morts par la prière pour les morts. Et l'on a pu voir, le dimanche matin, dans la métropole de Notre-Dame, comme aux temps où l'Eglise et l'Etat s'embrassaient fraternellement, le recteur de l'Université officielle, escorté des doyens de toutes les Facultés, tous revêtus de la toge traditionnelle, prendre place aux premiers rangs, devant la balustrade du choeur. Derrière eux se pressait toute une foule, où l'élite de la pensée française et de l'enseignement d'Etat s'affirmait, sinon croyante et pratiquante, au moins respectueuse de l'Eglise et sympathique à la religion. Pendant ce temps, le cardinal Amette, archevêque de Paris, présidait a son trône et, la messe finie, sa parole délicate et juste exprima les grandes leçons de ce spectacle nouveau,

Nouveau, en effet, ou plutôt renouvelé; car voici de longues années que Notre-Dame n'en avait pas été le témoin. Dieu protège la France.

François VEUILLOT.

LE VOYAGE D'ETUDES DE CLEMENCEAU

Paris, A—Une dépêche de Genève dit : "Un des chefs nationalistes égyptiens, le Dr Abdul Saïd, qui, est à Genève, a envoyé télégramme à M Clemenceau pour lui demander de ne pas aller en Egypte ou de sortir le plus tôt possible de ce pays, s'il y entre. Le Dr Abdul Saïd dit que M. Clemeanceau sera menacé de mort, en Egypte. Il accuse M. Clemenceau de s'être uni aux Anglais contre l'humanité et contre la liberté égyptienne. Il dénonce la politique étrangère de l'ancien cabinet Clemenceau."

Le Rêve du "Tigre"

Après avoir visité les régions du Nil et examiné avec le plus grand soin les temples égyptiens, M. Clemenceau doit se rendre en Syrie, en Perse, dans l'Inde et au Japon peut-être.

Le Dr Wicart qui accompagne l'ancien président du conseil, a parlé ainsi au correspondant de la "Presse associée": "Etudier l'ancienne civilisation dans les monuments qu'elle a laissés est un rêve que M. Clemenceau a caressé toute sa vie. Il veut admirer la beauté du monde où son nom glorieux est prononcé. Après ce voyage d'éducation, comme il l'appelle, M. Clemenceau s'installera dans la maison de paysan qu'il a achetée sur le bord de la mer.

A. C. J. C.

Dimanche dernier, réunion du Cercle LaVérendrye; il y avait une belle assistance.

Le camarade Doucet analysa un tract intitulé: "L'Eglise et le mouvement ouvrire", qui fait suite aux études économiques et sociales que le Cercle s'est imposées pour cette année.

L'absence de quelques membres a été cause qu'une discussion qui était à l'ordre du jour a été remise à la prochaine réunion.

Le R. P. Directeur a souligné, dans la presse, quelques articles d'actualité.

* * *

Il est quesion de la formation de deux ou trois nouveaux cercles au Manioba. Il ne nous est pas encore permis de rien révéler dans le moment, mais nous espérons que ces groupes s'adresseront bientôt au Comité central de l'A. C. J. C, pour obtenir leur affiliation.

Nous ne saurions trop encourager le mouvement; combien plus forts ne serions-nous pas si, chaque paroisse comptait un cercle de jeunes!

Notre vie étant nécessairement une vie de lutte, si nous ne voulons pas vouer notre cause à la ruine, il faut ordonner nos énergies et discipliner nos forces de façon à garder le terrain que nous tenons déjà. Et quelle meilleure école de formation que l'Association de la Jeunesse Catholique!

L'on ne saurait trop se hâter. Les initiatives qui s'exercent en ce moment ne sauraient recevoir trop d'encouragement.

La Maison Blanche a pris possession du magasin occupé autrefois par le Bon Marché.. Le rayon d'épicerie y a été installé et un magnifique rayon exclusivement pour vêtements de dames et exposition des modes sera inauguré dans le spacieux espace où était l'épicerie.

NOS HOMMES FORTS

Napoléon Mathurin

(Par A. N. Montpetit)
Un Mot du Temps Passé.
(Suite)

C'est encore quelque part sur les rives de l'Ottawa (car Montferrant a vécu les trois quarts de sa vie dans ces régions) qu'on montrait dans une taverne, la marque du du pied de Montferrant qu'il avait imprimée, à une hauteur d'environ huit pieds.

Il faut vous dire, que non moins prodigue de sont argent, que de sa personne et de son sang, Montferrant se plaisait à payer la traite, ou si vous voulez des tournées, à ses gens. Vous concevez qu'avec des dispotiions aussi larges, sa bourse ne suffisait pas toujours à sa générosité, et qu'il lui fallait user assez fréquemment de son crédit. Partout; il était connu, on s'empressait de lui faire table ouverte, parceque sa parole valait de l'or.

Toutefois, un jour, il se trouva dans l'embarras. Une taverne nouvelle se rencontre sur sa route. Or, il était de tradition, au loin, que Montferrant ne passait devant aucune auberge, sans payer la traite à tout son monde.

"Diable de taverne! se dit-il: j'ai dépensé mon dernier écu chez Roussel, croyant bien qu'il faisait frontière. Entrons tout de même: à défaut d'argent, je paierai d'audace. "Entrons, mes amis, criet-il à ses gens, au nombre de quinze à vingt: entrez vous réjouir une dernière fois à ma santé avant de pénétrer au coeur du bois, entrez!"

Une jeune femme, de vingtcinq à vingt-six ans, au plus, coiffée de deuil, une veuve, tenant une enfant de trois ans par la main, pas dépérie le moindrement du monde dans les larmes, pas confite dans la douleur la jeune veuve; souriant au contraire, faisant accueil de mots harmonieux, quoique sans suite, harmonieux, parcequ'ils se jouaient sur les plus belles dents du monde, des notes que Chopin eût voulu toucher;— et les sourires donc devant ce beau grand homme si fier, avec tant d'oeil et d'une allure si imposante.

Il y eût des rondes et des rondes encore. C'était à la santé du chef, à celle de la Belle Veuve," à celle de l'enfant, l'ange de la maison: santé au succès de l'hivernage — "santé à l'heureux retour. . ." on n'en tarissait plus: des santés, il y en eut à débonder, à faire crever la santé pourtant fort résisante de tous ces lurons.

Mais le soleil baissait: il y avait trois milles à faire pour se rendre au camp; et de rigueur, il fallait traverser le bois avant la tombée de la huit.

Au départ, Montferrant dit hautement, à la jeune veuve: (après des explications plus intime et que nous devons ignorer, pour maintenir notre héros sur un fond de lumière et de poésie):

— Ainsi Madame! vous ne me connaissiez pas avant m'avoir vu aujourd'hui?

— Non Monsieur, je ne vous connaissais pas.

— Et vous m'avez fait crédit pour cinq pistoles?

— Oui monsieur, et avec grand plaisir.

— Mais comment cela Madame?

— Parceque vous avez l'air d'être un homme d'honneur, et que pour sûr, vous êtes un galant homme.

Et les grands yeux bleus de l'enfant semblèrent ratifier l'opinion de la mère

— Vous avez eu raison Madame, (reprit Montferrant, après avoir fait faire rioche à la petite, et les larmes aux yeux, touché jusqu'au fond de l'âme de cette confiance, vous avez eu raison, et vous ne vous en repentirez pas. En attendant que je m'acquitte, voulez-vous me permettre de vous laisser, ce soir, ma carte de visite?

— Comme il vous plaira, monsieur.

— Rangez-vous, mes enfans,faites place, dit alors Montferrant, en s'adressant à ses gens.

— Après qu'on eût fait cercle autour de lui, il prend du champ, s'élance et va frapper du pied le plafond.

— Voilà ma carte de visite, Madame! dit-il, après être retombé debout, droit comme I, et souriant, comme si de rien n'eût été, comme s'il lui eût présenté une rose, pour mettre à son corsage. Tous ceux qui passeront, à l'avenir, ici, Madame, ajouta-t-il, seront curieux de venir voir cette carte de visite: elle vous vaudra du bien plus que vous n'en espérez peutêtre.

L'enfant de trois ans écoutait en souriant, et la jeune veuve paraissait heureuse de pouvoir se mirer dans les yeux bleus de cet ange gardien, sans rougir.

La parole de Montferrant se réalisa.

Pendant cinq ans et plus, nul ne passa devant l'auberge tenue par la jeune veuve, sans arrêter, pour voir la carte de visite de Joe Montferrant, qu'il avait imprimée de sa botte au plafond de la meilleure pièce de la maison. Grâce aux libations que lui valurent ces fréquentes visites, la veuve devenue riche, épousa plus tard, un commerçant de bois d'Ottawa, et plus tard encore, je crois qu'elle ouvrit salon à Québec et y tint le haut du pavé pendant quelque temps.

A-t-elle jamais avoué à ses hôtes brillants, qui riaient d'elle à lèvres roses arrosées de son champagne, que l'origine de sa fortune avait été la carte de visite de Joe Montferrant imprimée au plafond de sa boutique, sur la lisière des bois de l'Ottawa?

Si je parle ainsi des exploits du fameux pugilliste c'est afin de faire voir combien l'esprit du peuple était touché dans ce sens. Les raconter, les amplifier, les embellir, les rendre incroyables même était pour lui une immense satisfaction. Les enfants en frémissaient d'admiration. Je vous en parle avec connaissance de cause, vue que j'étais là. Comme j'étais fiers alors d'être canadien!

Encore aujourd'hui, je me complais, parfois, à effeuiller ces souvenirs. On a aceeuilli, avec une certaine faveur, les quelques récits que j'en ai publiés dans nos journaux: preuve que la politique, la spéculation laissent encore une petite place, place dans notre admiration, pour la force physique, que nos pères ont tant préconisée. Et je crois faire plaisir à mes compatriotes, en leur racontant dans tous leurs détails, les circonstances du naufrage du steamer "Bahama" auquel Napoléon Mathurin a échappé, grâce à sa force physique extraordinaire, soutenue de la protection sensible du Ciel.

III

UNE NOTE DE L'AUTEUR

Mathurin le Naufragé. 152 heures passées sur quelques planches, en mer, par une tempête effroyable, sans boire ni manger.

En parcourant les premières pages des notes manuscrites de Napoléon Mathurin qu'il m'avait remises pour les coordonner et les retoucher à souhait, je fus plutôt sensible à la naïveté de l'auteur qu'à l'intérêt de son récit.

J'avais même résolu de lui renvoyer avec un mot affectueux, et pas plus, les trois petits cahiers, sous forme de memoranda d'épicier contenant les notes un peu décousues de l'intrépide marin, lorsque, plus tard, dans un moment d'ennui peut-être, et n'ayant rien autre chose sous la main, je me repris à les feuilleter par distracion ou pour tuer le temps, ce pauvre temps que l'on tient à tuer quand même, quoique ce soit lui qui nous apporte et nous fournisse la vie.

Ce fut un bon mouvement de ma part et dont je me félicite aujourd'hui. Ne rejetons jamais un fruit d'après le goût de l'écorce.

Je tombai, au hasard, sur une page émue, profondément pensée, palpitante d'affection pour la famille, pour la patrie, animée de la foi la plus vive, un mélange d'amour et de prière d'un parfum vraiment exquis. Le charme se continuant, au cours de la lecture, je me laissai surprendre à la simplicité de la narration, la fidélité les images et mieux encore à l'expansion d'une délicate sensibilité, que je n'aurais jamais soupçonné exister sous la rude écorce d'un matelot :—si bien, en somme, que je crois offrir à mes compatriotes un présent digne de leur attention en publiant ces notes sous forme de livre.

J'ai remanié la trame du récit, j'en ai quelque peu châtié la forme et corrigé le style, mais en cela, je n'ai fait qu'enchâsser une perle, un diamant dans un métal de qualité bien ordinaire et je m'honore de la faible part qu'il m'est donné de prendre à la conservation de cette petite relique littéraire.

Je dis relique avec intention de nos écrivains ou de nos poëtes n'a mieux touché la note du coeur que la main calleuse de Napoléon Mathurin. Il était né poëte: il dit juste et vrai, il a des mots qui font image, il écrit l'âme ouverte aux regards de Dieu qu'il a vu de si près. Prosterné devant lui, il accuse ses faiblesses, ses misères, avec une candeur qui leur prête l'accent de la force, de l'énergie, éclairées qu'elles sont par le repentir, par les lumières d'une foi ardente.

Certes! on ne suspectera pas d'hypocrisie ce jeune homme qui a subi une agonie de sept jours, avec une énergie digne d'un héros, qui, pendant tout ce temps, a vu la mort s'acharner sur lui sans relâche, se ruant à l'assaut de sa vie sous mille formes; disputé entre deux éléments, deux abîmes en fureur, l'un agité par les vents, fouetté par les éclairs; l'autre écumant de rage, tourmente d'une colère terrible sous l'aiguillon de la tempête.

Et le matelot chrétien est là, à genoux sur quelques planches disloquées, cherchant à travers les brouillards, la douce lumière du regard de Dieu. Vous qui croyez, ne voyez-vous pas le fil qui tient d'un bout à l'épave portant le malheureux naufragé et de l'autre à la main de l'*Etoile des Mers*.

Les requins rôdent par centaines autour de lui, se roulant sur le dos et lui montrant des mâchoires armées de dents tranchantes. Un coup de queue de ces squales hideux, dont quelques uns mesurent plus de quinze pieds de longueur, suffirait pour chavirer le radeau fragile qui le protège contre leur voracité. La vue de ces monstres lui fait fuir le sommeil, cet ami des bons jours. Et la faim, et le froid, et la soif le tourmentent à qui mieux mieux. Pendant sept jours, il n'a eu à manger que quelques miettes de biscuit trempé d'eau salée, à boire, que quelques gouttes d'eau tombées du ciel.

Le jour, il est souvent brûlé par les rayons du soleil qui surplomblent: la nuit, il est saisi par un froid qui le glace: ses quelques courts moment de sommeil sont agités de rêves affreux; aux derniers jours il est pris d'halucinations et le sinistre fantôme du suicide lui apparait, mais il le repousse victorieusement avec le signe de la croix.

(A suivre)

Prolongement du Temps

Avis est donné par les présentes, que le emps pour la réception des soumissions pour la construction d'un édifice public à Calgary, Alta., est prolongé jusqu'à midi, vendredi, le 5 mars 1920.
Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 9 janvier 1920.

Contrat pour la poste

Sealed tenders, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 5th March 1920 for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, six times per week each way, between Dufrost and Railway Station.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Office of Dufrost and at the office of the Post Office Inspector,
D. D. PHINNEY,
Post Office Inspector.
Post Office Inspector's Office,
Winnipeg, Man., 23 January, 1920.
11-2-20

LE MEDECIN ORDONNE L'OPERATION

Mais le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham me guérit.

Baltimore, Md.—"J'ai souffert de maladies organiques près de quatre ans; j'étais nerveuse, avec maux de tête, et, chaque mois, il me fallait m'aliter. Les traitements me soulageaient quelque temps, mais mon médecin recommanda l'opération. Ma sœur me pria d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham avant de consentir à une opération. J'en ai pris cinq bouteilles et je suis parfaitement guérie. Je raconte à toutes mes amies tout le bien que m'a fait le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham."—NELLIE B. BRITTINGHAM, 609 Calverton Rd., Baltimore, Md.

Il est naturel que l'opération soit une frayeur pour la femme. Tant de femmes ont été ramenées à la santé par ce célèbre remède, le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, après qu'une opération avait été recommandée, que toute femme souffrante bénéficiera de l'essai de ce remède, avant de se soumettre à semblable épreuve.

In the matter of the estate of Alfred Bourbonnais, deceased.

All claims against the above estate must be sent to the undersigned, at his residence, 133 DeLamorenie street, in the City of St. Boniface, Province of Manitoba, on or before the 18th. day of March, A. D., 1920.

Dated at St. Boniface, Man., this 10th day of February, A.D. 1920.

Albert G. TOUPIN,
Executor.

LE PROBLEME DU CHANGE EST INQUIETANT

Les économistes ne sont pas encore parvenus à le solutionner parfaitement

NOTRE DOLLAR A 84c

La dépréciation de notre monnaie s'accentue aux Etats-Unis, et, ce matin notre dollar ne valait que 84c. à New-York. Nos financiers s'alarment avec raison, car ils prévoient une nouvelle baisse.

Tout le marché du change international est démoralisé, et Montréal en subit la répercussion. Des records de baisse sans précédent ont été établis hier à New-York en ce qui concerne la livre sterling, la lire, le franc, le mark et la couronne. La livre est tombée à $3.33 en clôture, soit à prs de 33 p.c. au-dessous de normale, qui est de $4.86 5-8. Ce matin, la livre anglaise tombait à $3.26 3-4; il fallait 14 3-4 francs ou 18 livres pour faire un dollar américain.

Cette situation constitue une entrave très sérieuse au commerce entre le Canada et les Etats-Unis. Tous les efforts sont, paraît-il tentés en vue de solutionner le problème.

Chicago, 4. M. G.-M. Reynolds président de la "Continental & Commercial Bank" attribue la dépréciation de la livre sterling uniquement au fait que l'Angleterre n'a rien à vendre à l'Amérique. Il est, selon lui ridicule de croire à des combinaisons d'agents de change américains.

Conférence à Londres

Londres, 4. M. Austen Chamberlain, chancelier de l'Echiquier, a conféré avec les banquiers, les chefs politiques et d'autres personnages éminents au sujets de la situation née du taux du change, au point de vue économique.

Un rapport officiel fait voir que l'on a discuté sur l'opportunité de convoquer une conférence internationale de la finance.

Ceux qui ont rédigé le mémoire ont dit qu'il n'avait pas été préparé avec allusion spéciale à la situation du change, mais qu'il était le résultat d'une série de conférences tenues à Amsterdam, il y a un mois, dans le but de trouver des remèdes à la débâcle économique de plusieurs pays en Europe. Dans un exposé plus explicite de leurs vues, ils font ressortir le besoin impératif des pays européens de faire équivaloir leurs dépenses à leurs revenus, comme étant la première condition d'obtenir de l'aide par des moyens publics ou privés, et ils firent remarquer qu'une fois cela accompli, on [illegible] des crédits privés.

Un échange de vues suivit l'exposé de ce mémoire et l'on reconnut immédiatement qu'il n'y avait pas de panacée aux malaises financiers et économiques existants et que la convalescence économique des pays européens les plus affectés serait longue. Ce mal ne se guérira que par du travail [illegible], l'augmentation de la production et l'économie publique et privée.

M. Chamberlain a promis de soumettre le procès-verbal de la réunion au Conseil des Ministres, dès aujourd'hui. Il a discuté la question hier soir avec le premier ministre Lloyd-Georges, qui n'avait pu assister à cette réunion.

Le fait que c'est la première fois que l'on convoque les chefs ouvriers pour se concerter avec le gouvernement sur des questions de haute finance a donné lieu à bien des commentaires nombreux et significatifs. On pense que les ministres recherchent le concours ouvrier, en vue de stimuler la production. On dit partout que les Eats-Unis demandent avec instances des marchandises anglaises, surtout des cotonnades. Or, si la production est suffisante, on obtiendra un bon surplus après avoir satisfait la demande du pays, et ce surplus pourra être exporté et aidera à diminuer le déficit.

Refus des Etats-Unis

Vienne, 4.—Le refus des Etats-Unis de prendre part à une conférence européenne de la Finance est longuement discuté dans les journaux de la ville. Le "Der Morgen" dit: "La crise du cours européen porte les Américains à songer à leurs goussets. Il essavent de liquider tout leur matériel de guerre en Europe aussi rapidement et aussi avantageusement que possible.

Faisant allusion au travail de secours américain, le journal ajoute: "Les Etats-Unis savent mettre une barrière entre ce que leur dictent la sympathie et la charité et le sentiment sans scrupule des affaires."

L'"Ardeiter Zeitung" dit: "Il est évident que les Etats-Unis ne sont pas prês à se laisser encercler dans la misère de l'Europe".

Spéculation Interdite

Bruxelles, 4.—Le journal "Le Soir" annonce que le roi Albert vient de signer un décret interdisant la spéculation sur les changes étrangers. Seules les transactions commerciales "bona fide" seront autorisées.

De semblables mesures devront très probablement être prises dans d'aures pays d'Europe.

NAVIGABLE WATERS PROTECTION ACT

R. S. C., Chapter 115.

The City of St. Boniface hereby gives notice that it has under Section 7 of the said Act deposited with the Minister of Public works at Ottawa and in the office of the District Registrar of the Land Titles District of Winnipeg at Winnipeg in the Province of Manitoba a plan of a submarine cable proposed to be laid in, under and across the Red River in the Province of Manitoba from a point at the foot of Provencher avenue where it reaches the shore of the River in the City of St. Boniface to a point at the foot of Water Street where it reaches the shore of the Red River in the City of Winnipeg, both in the Province of Manitoba.

And take notice that after the expiration of one month from the date of the first publication of this notice the City of St. Boniface will under Section 7 of the said Act apply to the Minister of Public Works at his office in the City of Ottawa for approval of the said plan and for leave to construct and lay the said submarine cable between the points aforesaid in under and across the Red River in the Province of Manitoba.

Bernier, Blackwood & Bernier,
Solicitors for the City of St. Boniface.

Dated at Winnipeg this 12th day of January, A. D. 1920.

CRESOBENE
(CAPSULES)

Composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatils, les CAPSULES CRESOBENE imprègnent de leurs bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire, par où s'introduisent les maladies des poumons, et s'emploient avantageusement contre les maux de GORGE, LARYNGITES, LES TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES et la GRIPPE.

Ayez une boite de CAPSULES CRESOBENE avec vous, c'est une bonne mesure de précaution à prendre.

Prix, 50 sous la boite, six boites pour $2.50, chez tous les marchands ou par la poste. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 272, rue St-Denis, Montréal.

Caloxi
Economise du Charbon

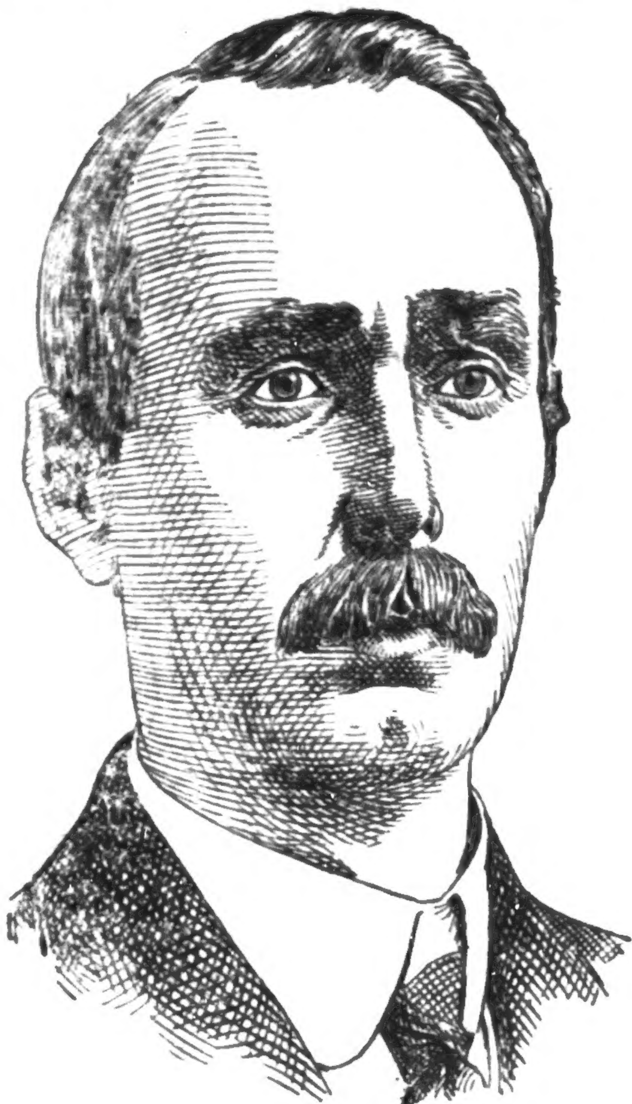
Des milliers l'employent et sont prêt à vous le témoigner. Informez vous aujourd'hui et commencez a épargner dès demain. Une boite de CALOXI suffit pour deux tonnes de charbon et en économise une.

PRIX $1 50

Délivré chez vous
TELEHONEZ
Branche de Saint-Boniface
MAIN 5398

Canadian Caloxi Co
Coin Dumoulin et Saint-Joseph

M. RAPHAEL DOUCET
72, rue DeMontigny, Montréal,
affaibli au point de ne pouvoir plus travailler, se fortifie en employant les
PILULES MORO



M. RAPHAEL DOUCET

"Malgré une faible constitution, j'ai toujours travaillé et tenu ferme à l'ouvrage. En avançant en âge les fatigues se sont fait ressentir plus fortement, puis ce fut un épuisement général. Je ne mangeais plus et devins incapable de travailler. En employant les Pilules Moro je me suis fortifié; l'appétit est revenu, la digestion se fit parfaite et je pus bientôt retourner à l'ouvrage. Je me sens maintenant tout rajeuni et ai bonne santé. M. Raphael Doucet, 1072 rue DeMontigny, Montréal.

HOMMES MALADES, écrivez à la Compagnie Médicale Moro qui vous indiquera les moyens de refaire vos forces et de recouvrer votre santé. Demandez un blanc de traitement oui vous aidera à donner les détails voulus.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal.

6-314

J. P. HOGUE
(Autrefois du 16ème Batallion)

Tailleur de Premiere Classe

— pour —

Habits de Dames et Messieurs

Haute classe d'habits en serge, tweed, cheviot ou worsted importés. Confectionés sur mesure après les dernières modes de New York

$35.00 à $70.00

Une visite suffira pour vous convaincre de nos offres avnatagueses

507, Edifice McGreevy
258½ Ave du Portage — Winnipeg
Télé. Main 5340

Un Pamphlet !
du "Canadien-Français"

"La traduction de Knight of Columbus en Chevalier de Colomb est un attrappe-nigauds..."

Les CHEVALIERS DE COLOMB? ça n'existe pas, il n'y a que des KIGHTS of COLUMBUS

2ème édition, un peu augmentée. Prix: Gratis sur demande. S'adresser à

Dr J. BOULANGER,
Casier Postal 2121
EDMONTON, ALTA.

J. O. BRUNET
Importateur de
Monuments Funéraires
en marbre et granit, statues, etc.

Bureau et Atelier
346 Taché, St-Boniface
En face de
L'Hôpital St-Boniface
Tél. M. 5325-Rés. Tél. M. 7106

Desjardins Freres
Entrepreneurs de Pompes Funèbres
14, rue Victoria — St-Boniface
Tél. Main 6588

Autos pour funérailles, mariages et baptêmes. Service jour et nuit. Auto-ambulance et autocorbillard sur demande Maison exclusivement Canadienne-française.

CHASSEURS ET TRAPPEURS

Demandez notre nouvelle liste de prix de peaux crues. Envoyez gratuitement.

Antonio Lanthier
Phone Main 5355—207, rue Horace

Seul manufacturier de fourrures Canadien-français



La pharmacie vétérinaire
du Docteur Grignon
SAINTE-ADELE, P. Q.
(Co. Terrebonne)

Consultations gratuites sur les maladies des animaux. Nous expédions les remèdes par la malle à nos frais. Demandez notre catalogue gratis.

Maison de Confiance Fondée en 1890



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment Co. Ltd.

N. Pirotton & E. Constant
Successeurs de N. PIROTTON
Manufacturier de
MONUMENTS FUNERAIRES
135 et 141, rue Dubuc, Norwood

La seule maison française du Manitoba. Soumissions pour inscriptions et redressage de monuments. Tél. résid., M. 3606

LA CUSSON
LUMBER Co. Limited.
AVENUE PROVENCHER

Entre le pont de la Seine et le C.N.R.
Téléphones Main 2625—2626

FABRICANTS DE
Portes, Chassis, Cadrés, Moulures, Bois tournés
Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures
Bancs d'églises, etc., etc.

MARCHANDS DE
Toutes espèces de matériaux de construction:
Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisses et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse

Carrière de gravier: Bird's Hill, Man.
Carrière de sable: Ste-, Anne, Man.

ACHETEZ VOS
EPICERIES et PROVISIONS
CHEZ
T. Pelletier & Cie

AvenueTaché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

Jos. Turner, Prés. G. Clarke, Sec.-Trés.

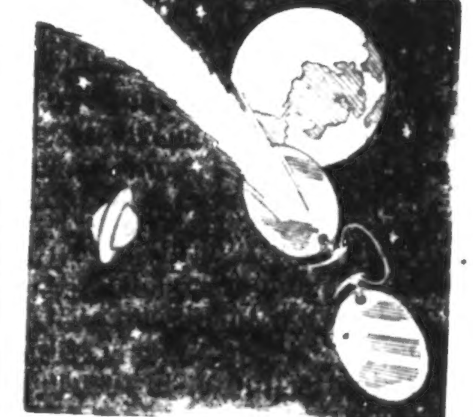
STANDARD PLUMBING CO'Y

Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'éclairage au gaz, etc.

296 RUE FORT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone Main 529
Gérant: J. R. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface, Tél. M. 8132

MARCHANDS EN GROS
pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur

---



DES CHOSES SURPRENANTES sont tout près de nous. Quand tout va bien ne changez pas les choses. Ne portez pas de verres simplement pour satisfaire votre vanité, et forcer votre nerf optique pour vous donner une mine. Mais

NEGLIGEZ PAS VOS YEUX c'est le plus important de vos sens. Nous avons un assortiment de

VERRES OPTIQUES, LUNETTES Les verres que vous voulez. Nos prix sont aussi bas que vous les désirez.

R. A. McRUER
Pharmacien-Opticien
à côté du Bureau de Poste,
Saint-Boniface, Man.
TéléphoneMain 5604

RESTAURANT TASCONA
NO 558, RUE TACHE
ST-BONIFACE

Bananes	50c
Raisin, la livre	25c
Bonne Pommes, la caisse	$2.75
Oranges, la douz.	50 à 60c

BANQUE D'HOCHELAGA
FONDÉE EN 1874

Capital autorisé	$10,000,000
Capital versé et fonds de réserve	7,800,000
Total de l'actif	57,000,000

DIRECTEURS:

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président; l'hon. F.-L. Béique, vice-président A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon, M. Wilson, A.-A. Larocque, et A. W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général
Yvon Lamarre, inspecteur en chef.

SIEGE SOCIAL: MONTREAL
(112 rue St-Jacques)

270 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3o|o l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

J. W. L. FORGET, Gérant,
Succursale de Winnipeg.
J. H. N. LEVEILLE, Gérant,
Succursale de Saint-Boniface.

Cusson Agencies, Ltd
Assurances

SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS

Représentant la compagnie de chemin de fer du
GRAND TRONC PACIFIQUE
GOUVERNEMENT CANADIEN
et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans

Renseignements donnés volontiers et gratuitement

60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4372

ALLAIRE & BLEAU
QUINCAILLIERS

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de
QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE HUILE DE CHARBON, HUILE A MACHINE, ETC.

Nous avons aussi les peintures préparées de
SHERWIN WILLIAMS

Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée. Corde à lieuse (Binder twine), etc. Boutique de Berblanterie attachée à l'établissement. Montage de POELES et posage de FOURNAISES à air chaud, une spécialité.

Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu

ALLAIRE & BLEAU
AVENUE TACHE - - SAINT-BONIFACE

Bureaux: Main 7318 — —TELEPHONES — Résidence: Main 4199
CASIER POSTAL 179

J. A. CHARETTE
ST-BONIFACE, MAN.

PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE

Grande Vente de FORD, de Seconde Main
Tous ces chars sont en parfaite condition

Ford 1916	$375.00	"Truck"	$400.00
Ford 1917	$475.00	"Truck"	$375.00
Ford 1917	$500.00	Chevrolet	$750.00

Termes Faciles

Si vous avez besoin d'un FORD, venez nous voir

Gray's St. Boniface Garage Ltd.
AGENTS POUR AUTOMOBILES FORD
Téléphone Main 1177
COIN DES RUES ST-JOSEPH ET DUMOULIN, ST-BONIFACE.

JEAN J. DAOUST

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière aux contrats pour églises, couvents écoles, etc. Boîte postale 159
259 ave Provencher St-Boniface, Man
Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645

ACCESSOIRES
de tout genre pour Autos.
Nos prix sont les plus bas.
Contant Frères Ltée
48, rue Princess
Winnipeg

SAINT-BONIFACE

UNION CANADIENNE

Conférence de dimanche dernier

Monsieur Noël Bernier, président de l'Association d'Education, a parlé, dimanche dernier, devant une belle salle. On l'a écouté avec toute l'attention que méritait son magnifique travail sur "le capital et le travail". Il a donné sur cette question si violemment controversée des vues justes et claires; il a fait résonner la note modérée et véritablement chrétienne en abstrayant les données du problème de leur cadre économique et matériel pour les élever à la hauteur d'un autre terme qui leur est corrélatif: la religion. Malheureusement, c'est là un facteur qui, chez les intéressés, n'entre pas en ligne de compte. Les capitalistes profiteurs d'un côté, "ces sinistres corbeaux", comme les appelle M. Bernier, qui "partent de leur somptueuses demeures pour s'en aller à leurs somptueux bureaux" ont bien d'autres choses en tête que la considération des souffrances de l'ouvrier mal vêtu, mal nourri et mal chauffé dont dépend pourtant le succès de l'industrie qu'ils exploitent. L'ouvrier, d'autre part, s'aigrit devant l'attitude inhumaine de son patron; ils se laisse aller aux colères et aux violences qu'il serait le premier à réprouver chez les autres s'il avait des principes religieux bien arrêtés.

La religion donc comme remède souverain; ensuite des mesures de rigueur contre les profiteurs, des décrets législatifs pour broyer les ailes de ces grands rapaces; un salaire raisonnable à l'ouvrier, suffisant pour lui permettre d'accumuler un capital qui mettra ses vieux jours à l'abri de la misère et établira sa famille d'une façon honorable.

Ce sont là des réflexions qui sont loin de résumer la conférence de M. Bernier; elle contenait une documentation très abondante et très précise qui nous fait souhaiter d'en voir le texte imprimé dans nos journaux. Avec cela, M. Bernier sait cueillir la fleur: il sait, avec une remarquable souplesse tirer parti d'une métaphore d'une comparaison qui sert à mettre sa pensée dans une lumière propice; il a le coup de plume qui fait que la vérité semble plus vraie.

Le R. P. Blain, S. J., prié d'exprimer au conférencier les remerciements de l'auditoire, s'est acquitté de sa tâche très spirituellement.

Nos remerciements aux artistes qui ont prêté leur concours: à Mlle Annette Dostert que nous avons eu l'avantage d'entendre au piano dans un morceau qui lui valut un rappel; à Mlle Marie Benoît qui nous a fait savourer deux jolies chansons. M. Georges Dorval était au piano. Nos remerciements aussi à M. Albert Prince qui nous a récité avec âme une forte pièce de Louis Veuillot intitulée"

La prochaine conférence sera donnée par M. Albert Prince et consistera en une causerie scientifique sur "l'atmosphère". C'est la première fois que le public assidû aux conférences de l'Union Canadienne entendra un travail de cette nature. On ne sera pas déçu dans son attente. M. Prince est une compétence qui s'affirme brillamment. Il a droit à nos encouragements.

* * *

Nous invitons de nouveau les jeunes de Saint-Boniface à visiter l'Union Canadienne et à s'y enrôler comme membre.

Le groupement paroissial offre des avantages indiscutables, et pour nous surtout qui sommes novés dans une grande ville, il y a beaucoup à retirer des réunions d'amis qui s'improvisent chaque soir dans les salles de notre club.

La venue d'un nouveau membre parmi nous sera toujours accueillie d'un façon sympathique.

* * *

En dépit de la physionomie impénétrable du président du comité athlétique, on sent qu'il fait de la bonne besogne.

* * *

Le Dr Laurendeau, président du Comité littéraire, est organisateur; à preuve les programmes bi-mensuels qui se donnent le dimanche à l'Académie Provencher.

* * *

M. Joseph Desourdis, autrefois de cette ville, et résidant de Seattle, Wash., est parti lundi dernier pour l'Alaska.

Mme Jos. Wallbrook de cette ville est partie ce matin pour Ottawa, où elle doit rencontrer Mme Jean Desourdis, autrefois de cette ville, maintenant de Detroit. D'Ottawa elles se rendront à St. John, N.-B. où elles prendront le bateau pour Anvers.

ESPRIT NOUVEAU

Los von Rome! Loin de Rome! On connait ce cri de guerre qui souleva longtemps l'Allemagne protestante et qui troubla, de l'autre côté du Rhin, certaines consciences catholiques. On sait que ce mot d'ordre agita l'Autriche elle-même.

La France, aujourd'hui, est traversée d'une aspiration qui pourrait se formuler en ces deux mots: Vers Rome!

Manifestement, au témoignage les hommes d'Etat les plus avisés et des interprètes les plus clairvoyants de l'opinion publique, la France est en marche vers le Vatican. Déjà, se multiplient les nouvelles plus ou moins tendancieuses, qui annoncent comme effectif, ou du moins officieusement avec assurance, préparé, le rapprochement diplomatique entre la République et le Saint-Siège. Evidemment, ces bruits sont prématurés. Mais, soit qu'ils proviennent de journalistes en quête de l'événement de demain, soit qu'ils émanent d'intrigants désireux de faire avorter une réconciliation qui les inquiète, ils constituent un indice auquel on ne saurait se tromper.

Un autre indice peut être relevé dans les conversations parlementaires. On colportait, ces jours derniers, ce dialogue entendu, dans les couloirs de la Chambre, entre deux anciens ministres, notoirement favorablese à la reprise des rapports avec le Vatican: "Etes-vous toujours partisan de l'ambassade auprès du Saint-Siège?—Oh! plus que jamais! —On voit bien que vous aspirez à la présidence du Conseil!"

Qu'un candidat au pouvoir ait intérêt à demander la reprise des relations avec le Pape, en vérité, c'est un signe bien curieux de l'esprit nouveau.

Il est vrai que cette opinion n'est point partagé par tous les anciens dirigeants de la politique l'avant-guerre. Il en est qui, à peine effleurés du souffle d'union pendant l'orage, sont revenus, sitôt. Témoin H. Combes. L'ancien pourchasseur des religieux, tombé dans l'oubli, a voulu se rappeler à l'attention publique en réclamant le retour au vieux bloc des gauches. Mais ce réveil sénile a été suivi, pour le malheureux, d'une mésaventure qui prend l'allure d'un symbole. Depuis quelque quarante ans il était maire de la ville de Pons, dans la Charente-Inférieure; aux élections récentes, il n'a pas même pu se faire réélire conseiller municipal. Il était aussi conseiller général de son canton, dans l'assemblée départementale; il y est remplacé par un conservateur.

Ce n'est qu'un détail, mais il n'est point sans saveur.

Revenons, toutefois, aux événements plus considérables.

En attendant la reprise des relations diplomatiques avec Rome, le gouvernement ne manque aucune occasion de reconnaître le prestige et l'autorité des princes de l'Eglise.

Deux cardinaux se sont rencontrés à Paris, la semaine dernière: l'un, dont la présence attendue a suscité des manifestations émouvantes; l'autre, dont le passage rapide et volontairement discret présente une signification de haute valeur.

Le premier, c'est le Cardinal Mercier, archevêque de Malines, qui venait prendre séance à l'Académie des Sciences morales et politiques. Cette éminente assemblée, qui admet des membres étrangers à titre de correspondants, s'était fait l'honneur, au cours de la guerre, d'appeler dans son sein le primat de Belgique. Elle a voulu que la réception de ce confrère illustre revêtit un apparat inaccoutumé. Mais l'importance de cette réunion tient moins encore à la solennité de ses rites, qu'au caractère de ses discours. Un membre de l'Institut pouvait déclarer, le lendemain, qu'il n'avait jamais assisté, sous la coupole du palais Mazarin, "a une séance aussi remarquablement chrétienne". Et ce n'était pas seulement la déclaration du Cardinal Mercier qui lui inspirait cette application; de l'archevêque de Malines, on s'attendait à ce langage évangélique. Ce n'était pas non plus le discours que l'Académie avait confié au Père Sertillanges, auquel il faisait allusion; car, en choisissant pour interprète un dominicain, l'Institut savait qu'il entendrait une voix apostolique. Mais les deux académiciens qui saluèrent et remercièrent le prince de l'Eglise eurent à coeur de reconnaitre et de proclamer en lui le représentant de Dieu. En même temps que le grand patriote, ils affirmèrent leur admiration pour le grand évêque évoquant le courageux appel aux jugements de Dieu, que le Cardinal avait fait résonner naguère aux oreilles de von Bissing. "Vous avez été entendu de Dieu, Eminence, a constaté le président de l'Académie, et il a parlé." Après lui, un autre académicien, M. Imbart de la Tour, a montré aussi l'action divine dans les événements humains. "Vous avez participé, a-t-il déclaré au Cardinal, à l'oeuvre de Dieu sur la terre!"

Si j'ajoute que le Primat de Belgique, après avoir été applaudi à l'Institut, a été l'objet de l'enthousiaste vénération du peuple de Paris et a été reçu, par le chef de l'Etat, avec la plus cordiale et respectueuse courtoisie, j'aurai suffisamment souligné, je crois, l'importance et le caractère de sa visite.

L'autre cardinal qui traversait Paris à la même heure, c'est le cardinal Dubois, archevêque de Roeun. Il se rendait a Toulon, afin de s'y embarquer pour la Palestine. Il va porter le salut de la France catholique aux oeuvres si nombreuses, si prospères et si fécondes que nos congrégations religieuses entretiennent en Asie Mineure.

Je ne prétends pas connaitre les dessous de ce voyage, qui, d'ailleurs, n'a peut-être aucun dessous. J'ignore la part que le gouvernement de la République a prise à la résolution du cardinal Dubois, ni même s'il y a prise une part quelconque. Je me borne à constater certains faits de notoriété publique. L'archevêque de Rouen traverse en ce moment la Méditerranée, sur un vaisseau de guerre de la flotte française, mis à sa disposition par le ministre de la marine. Il est attendu, sur les rivages orientaux, par le général Gouraud, commandant de nos forces militaires en Syrie. Il doit y être accueilli et escorté par tous les honneurs que mérite un grand dignitaire de l'Eglise considéré comme un haut personnage de l'Etat.

Dira-t-on que ces hommages ne sont rendus au cardinal Dubois que parce qu'il voyage au loin?... Le jour même où l'archevêque de Rouen s'embarquait à Toulon, le président de la République, dans une réunion solennelle à la Sorbonne, rendait hommage à l'oeuvre du secours national et il tenait à rappeller que, dans cette institution d'Union sacrée sur le terrain du dévouement, le cardinal Amette avait tenu sa place. Il affirmait, d'ailleurs, que le rapprochement provoqué par la guerre, entre ce prince de l'Eglise et les représentants de l'Etat, n'était pas moins indispensable au maintien de la paix qu'il ne fut nécessaire au gain de la victoire.

Et, le lendemain, ce patriotique langage avait son écho retentissant dans un vaste banquet, dont la prévision seule, il y a cinq ans, aurait paru follement chimérique. Les élus parisiens du bloc national fêtaient leur triomphe. Aux côtés de M. Adolphe Carnot, président de l'Alliance démocratique, on distinguait un radical notoire, intransigeant, M. Bonnet, et M. Xavier de la Rochefoucauld, délégué de l'Action libérale populaire. Cette association nettement catholique avait été au combat; elle avait place à l'honneur. Et l'un des orateurs du banquet a formellement déclaré qu'elle devait avoir rang dans la majorité de demain. Est-ce, par hasard, au prix de reniements? Vous ne poseriez pas cette question, si vous aviez entendu l'allocution de M. de la Rochefoucauld, bravement et clairement terminée par cette invocation: "Dieu protège la France et la République!" Et ce cri, que bien des convives eussent considéré autrefois comme une déclaration de guerre, fut couvert d'applaudissements prolongés. Pourquoi? C'est un républicain de gauche, le Colonel Fabry, l'un des élus du 16 novembre, qui en a révélé le profond motif, en évoquant la fraternité des armes. "La liberté de conscience, affirma-t-il nous avons mieux appris à l'aimer sur le champ de bataille, quand nous avons vu quelle force, pour aller jusqu'au bout du sacrifice, des hommes pouvaient puiser dans une ferme croyance!"

Oui, vraiment, il y a un esprit nouveau! *François VEUILLOT.*



CITE DE ST-BONIFACE

COMMIS

Des demandes d'emploi pour la position temporaire de Commis dans le bureau de l'Evaluateur seront reçues par le soussigné jusqu'à 8 heures P.M. lundi le 16 février, 1920.

Rémunération: $100.00 par mois.

Les candidats voudront bien mentionner leur âge et leur expérience, et écrire leur demande de leur propre main.

Par ordre,
Ernest GAGNON.

Saint-Boniface, Man.,
le 10 février, 1920.

A VENDRE

20 acres de terrain à vendre au village de Ste-Elizabeth, tout près de l'Eglise, le tout bien clôturé et labouré, avec une bonne grainerie. La rivière passe sur un bout du terrain.

S'adresser à
H. LACHARITE,
Hôpital Saint-Boniface,

PETITES ANNONCES

A VENDRE—Attelage simple et carriole en parfait ordre à vendre à prix spécial. Adressez-vous à Lavoie & Cie, 25, rue Dumoulin, Saint-Boniface.

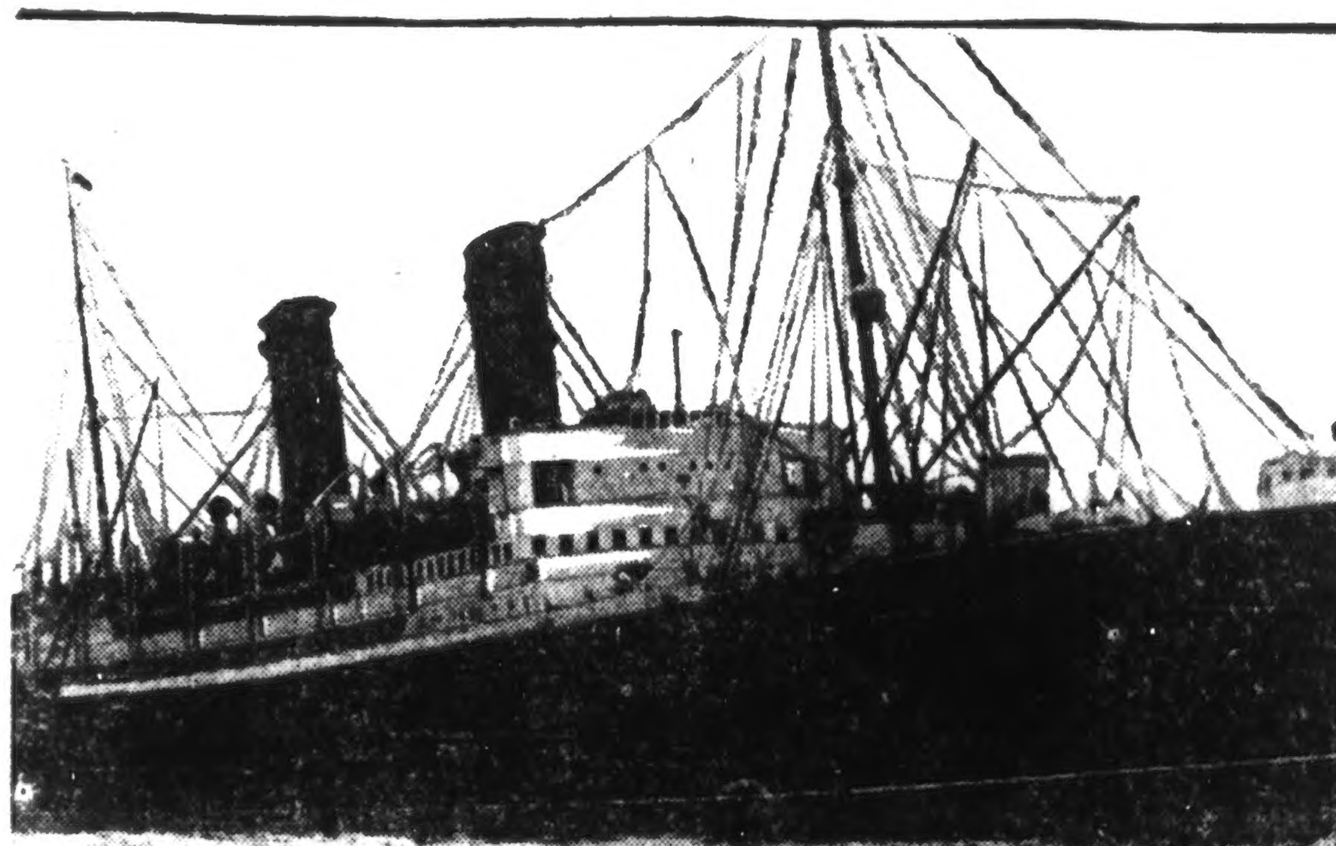
ON DEMANDE—Des agents pour représenter un nouveau produit "Chaleur sans charbon ou bois". Prix: $15.00 piastres—225, Rue Notre-Dame, Ouest, Montréal. 3-3-20

Une compagnie manufacturière bien connue, désire un agent actif dans chaque ville et village pour prendre charge d'une agence. Une somme de $300 à $1,500 piastres est nécesaire. L'agent tiendra sa comptabilité et devrait se faire au moin $5000 par année. Les frajs d'un voyage à Montréal seront payés quand l'agent se sera montré entreprenant et successif. Ecrire: Sales Manager Walker, 225, rue Notre-Dame, Ouest, Montréal. 3-3-20

$5.00 PAR JOUR—Envoyez-moi votre adresse et je vous partirais en affaire, et votre salaire sera entre $5.00 et $10.00 d'un bout de l'année à l'autre. Echantillons et plans envoyés gratuitement. Adressez: H. V. Martin, Windsor, Ont. 18-2-20

Un Géant de l'Atlantique

Les états de service de l'"Empress of France"



L'"Empress of France"

La compagnie de navigation Canadian Pacific Ocean Services Ltd, a célébré au commencement du mois dernier, le retour de l'"Empress of France" dans le service du nord de l'Atlantique. La remise de ce paquebot géant à ses propriétaires, par l'Amirauté anglaise qui s'en était servie durant toute le durée des hostilités, était un événement d'une trop grande importance pour qu'on le laissât passer inaperçu, aussi les officiels de la C.P.O.S. avaient-il voulu commémorer le premier voyage de l' "Empress of France" à Québec depuis l'armistice, en organisant une petite fête à laquelle furent invités des représentants des journaux de Québec et de Montréal de même qu'un groupe de représentants de la compagnie.

La compagnie avait tenu à célébrer l'événement d'autant plus que l' "Empress of France," l'ancien "Alsatian," de la ligne Allan a été à l'honneur et à la peine durant la guerre. L'"Alsatian" a quitté Québec juste avant la déclaration des hostilités. Rendu en Angleterre, il a été réquisitionné par l'Amirauté, armé de huit canons de six pouces et attaché à la 10ème escadre du Nord de l'Atlantique, à partir du 15 août 1914. En décembre 1914, l'"Alsatian" est devenu navire-amiral et c'est comme tel qu'il a achevé la guerre en novembre 1918. Quelques mois après, il était envoyé aux chantiers maritimes Beardmore and Co., de Glasgow, où il a été remis à neuf. Rebaptisé du nom d'"Empress of France," il remplacera dans le service l'"Empress of Ireland" dont on se rappelle le tragique destin.

Durant la guerre, l'escadre du nord de l'Atlantique, dont l'"Alsatian" ou l'"Empress of France," était le navire-amiral, a visité environ quinze mille navires pour s'assurer s'ils ne transportaient pas de la contrebande de guerre. Cette escadre a été tour à tour commandée par le vice-amiral sir Dudley de Coin, l'amiral sir Reginald Tupper, le vice-amiral Keighley Pearl.

L'"Empress of France" est maintenant commandé par le capitaine Cook. Ses officiers sont H. L. White, A. Freer, O.S.O., R. Wilson, O.S.O., R. Green, A. W. Goade et R. Stewart. Tous ont fait du service à bord du navire pendant la guerre et plusieurs sont décorés.



Le capitaine Cook qui a charge du navire

Le lieutenant Stewart, décoré de la Croix Victoria et du D. S. O. pour avoir commandé un de ces mystérieux navires recouverts d'un faux pont, qui donnaient la chasse aux sous-marins, est l'un des officiers les plus distingués de la flotte marchande britannique.

L'"Empress of France" est un paquebot de 13,000 tonnes à deux cheminées et à plusieurs turbines. C'est le plus gros et le plus rapide de la route nord de l'Atlantique. Il a un équipage de 498 hommes. Tout l'intérieur avait été modifié lorsque le vapeur a été transformé en navire auxiliaire. La visite à bord a montré que le paquebot a recouvré son luxe sobre et de bon goût et son confort d'auparavant. L'"Empress of France" qui a été armé de gros canons durant les hostilités porte des cicatrices de ses années de service. Il est le plus gros des paquebots de la Canadian Pacific Ocean Services Ltd., mesurant 600 pieds de long et 7[illegible] de largeur au milieu. Il peut porter une forte cargaison et un grand nombre de passagers. A son premier voyage à Québec le 5 octobre dernier il avait une liste de 1780 passagers et à son second le 28 du même mois, il en portait 1606 avec 1380 tonnes de cargaison.

L'"Empress of France," va désormais traverser régulièrement entre Liverpool et Québec durant la saison d'été et entre Liverpool et St-Jean, N.-B. durant l'hiver. Le paquebot accomplira bientôt son troisième voyage au Canada.